

LA MODULATION TONALE DANS LES STRUCTURES NOMINALES EN BAOULE KÒDÉ

Kouassi Ange Aristide MOLOU

Département des Sciences du langage

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

molplaykouassi@yahoo.fr

Résumé : Cet article offre une analyse des faits suprasegmentaux sur les structures lexicales en kòdé, parler périphérique de l'aire linguistique baoulé. Les items qui constituent le corpus sont des nominaux, soit à une seule position syllabique, soit à deux syllabes ou plus. Les réalisations suprasegmentales concernent les tons simples, à savoir le ton haut, le ton bas et le ton moyen qui se réalisent dans le même environnement vocalique. Ainsi, les tons modulés sont définis comme des associations de deux tons simples se réalisant sur la même voyelle dans une suite lexicale nominale.

Mots-clés : suprasegment, ton, voyelle, syllabe, modulation

-tone modulation in nominal structures in baoule kòdé

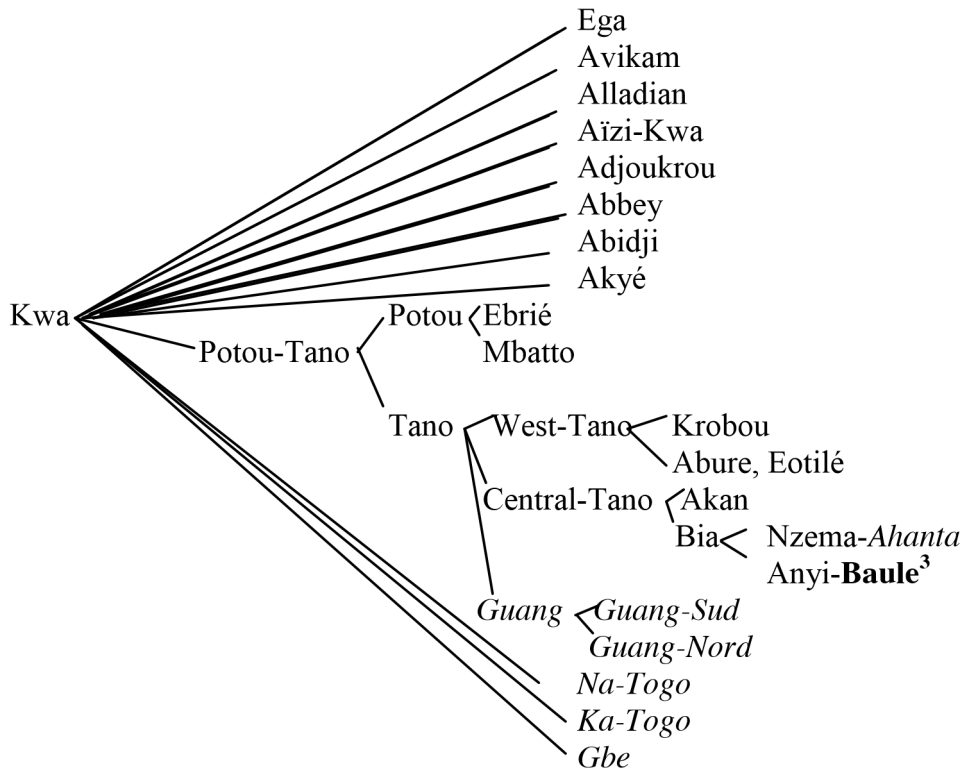
Abstract: From this article, we have some suprasegmental analysis facts upon some lexical structures in kòdé, Baoulé ethnic group peripheral talk. The Items that constitute the corpora are nominal, either at a single syllabic position. The suprasegmental realizations relate to the simple tones, namely high tone, low tone and middle tone which are carried out in the same vowel environment. Thus, modulated sounds are defined as some associations of two simple tones occurring upon the same vowel on a nominal lexical sequence.

Keywords : suprasegment, tone, vowel, syllable, modulation

Introduction

La question des tons dans les langues dites à ton reste fondamentale et pertinente en ce sens que ceux-ci (les tons) exercent non seulement une fonction distinctive au niveau du lexique d'une même langue mais aussi permettent de distinguer d'un point de vue typologique les parlers issus du même groupe linguistique. C'est le cas des parlers qui composent le grand groupe baoulé. Ce présent article porte sur le kòdé qui est un parler périphérique du paysage linguistique baoulé. En effet, le baoulé est une langue kwa de Côte d'Ivoire dont les locuteurs sont estimés à 5 520 000 locuteurs selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2014). Il représente environ 23 pour cent de la population du pays et il est parlé dans le centre du pays. L'étude de Williamson et Blench (2000) classe le baoulé dans la famille linguistique Niger-Congo plus précisément dans le sous-groupe Potou Tano (branche Tano-central). Voyons ci-

dessous l'arbre classificatoire des langues Kwa proposé dans Bogny (2014) pour illustrer nos propos :



Source : Bogny (2014)¹

Le kòdé qui est un dialecte du baoulé est parlé dans le Département de Béoumi et les locuteurs sont estimés à 120 000² répartis dans trois sous-préfectures. Les voisins immédiats du peuple Kòdé sont les Malinké au Nord, au Sud les Walèbo et les Gblo, les Goli à l'Est, les Wan et les Gouro à l'Ouest.

-Cadre théorique et méthodologique

La description du phénomène de la modulation tonale manifestée dans ce parler baoulé (le kòdé) relève de la phonologie non-linéaire ou auto-segmentale. En effet, cette approche descriptive considère les traits phonologiques comme des unités distinctives les plus petites (Leben, 1971). Ainsi, la méthode analytique se penche sur deux niveaux, à savoir l'aspect segmental et l'aspect suprasegmental. La théorie auto-segmentale a l'avantage de rendre compte des faits phonologiques impliqués dans la formation morphologique (Kouamé, 2016) Alors, l'hypothèse de recherche développée dans cet article se fonde sur le caractère universel des contraintes phonologiques dans les langues (ici le baoulé kòdé). De ces traits (segments et suprasegments), quelle est l'interaction liée aux

¹ Arguments, marqueurs aspecto-modaux et ordre des mots dans les langues kwa: Une approche minimaliste, Thèse d'Etat en Science du Langage, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan

² Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH), 2014

différents phénomènes phonologiques tels que l'amuïssement vocalique, la fusion tonale, l'assimilation progressive et/ou régressive ? Cette problématique questionne les interfaces entre les faits phonologiques (les tons) et morphologiques (formes des composants).

1. Les faits

La configuration tonale décrite comme fait suprasegmental se réfère aux différentes réalisations de tons sur les structures nominales segmentales dont les structures syllabiques sont : CV, CVCV ou CVCVCV. Les contextes de réalisation des tons sont tels que deux unités tonales se réalisent sur une seule position vocalique, c'est-à-dire sur la même voyelle d'une syllabe donnée. Ainsi, de probables influences entre les tons se font pour créer une fusion tonale à modulation par amuïssement de la première voyelle. La succession de deux tons simples dans le même environnement vocalique en kòdé peut présenter les différentes situations suivantes :

Ton bas suivi de ton haut [B] + [H] = [BH] : ce qui donne un ton montant

Ton haut suivi de ton bas [H] + [B] = [HB] : ce qui donne un ton descendant

Ton moyen suivi de haut [M] + [H] = [MH]³ : ce qui donne un ton moyen-haut

Ton moyen suivi de ton bas [M] + [B] = [MB]⁴ : ce qui donne un ton moyen-bas

Ton haut suivi de ton moyen [H] + [M] = [HM] : ce qui donne un ton haut-moyen

Ton bas suivi de ton moyen [B] + [M] = [BM] : ce qui donne un ton bas-moyen

2. La succession ton bas et ton haut [BH]

La réalisation d'un ton bas suivi d'un ton haut dans le même environnement vocalique donne un ton modulé montant. En effet, selon Timyan (1975) le ton modulé montant est la fusion des deux unités tonales simples, c'est-à-dire ton bas et ton haut qui sont d'un point de vue syntagmatique situés sur le même axe. La représentation graphique de la modulation ton bas et ton haut évolue vers un ton haut phonologique d'où l'appellation ton montant. Voyons les exemples suivants :

(01)

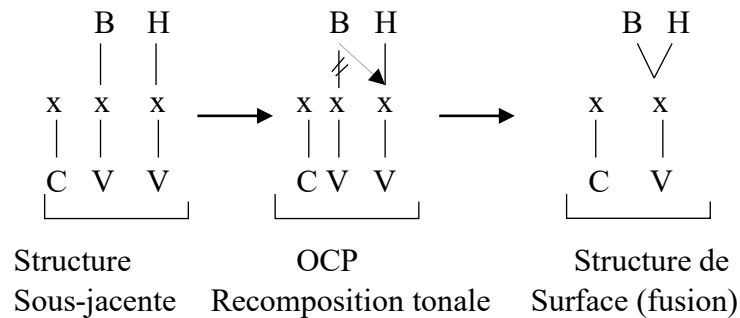
/dâ-â/	→	[dǎ]	« gros »
/bi`-wí/	→	[bwĩ]	« écorce »
/fjǣ-é/	→	[fjě]	« saleté »
/ndò-ó/	→	[ndô]	« singe »
/cwà-á/	→	[cwǎ]	« épervier, oiseau »

L'analyse qui est donnée ici est un phénomène de recomposition tonale. En effet, cette langue applique le principe du contour obligatoire ou OCP. Dès lors que

³ [MH] et [HM] : un phénomène de upstep se produit et donc le ton moyen est relevé d'un cran.

⁴ [MB] et [BM] : un phénomène de downstep se produit et donc le ton moyen est abaissé d'un cran.

vous avez deux voyelles identiques, l'une d'elles s'élide. Par la suite, il y a le report de son ton sur la voyelle restante comme le démontre le schéma suivant :



La fusion des tons bas et haut s'explique par un phénomène ou fait segmental. En effet, le ton bas simple qui précède le ton haut sur la même voyelle pour former la modulation est un ton bas phonologique qui perd son support segmental par l'amuïssement de la voyelle (OCP) sur laquelle il est réalisé. Ainsi, l'amuïssement de la première voyelle qui sert de support segmental au ton bas crée un phénomène d'assimilation tonale qui permet à l'élément suprasegmental (le ton bas n'ayant plus de support segmental) de se propager sur la position vocalique suivante. Le ton bas fusionne ainsi avec le ton haut qui se trouve sur la deuxième voyelle. Les deux tons se réalisent donc sur la seule voyelle de la deuxième position vocalique.

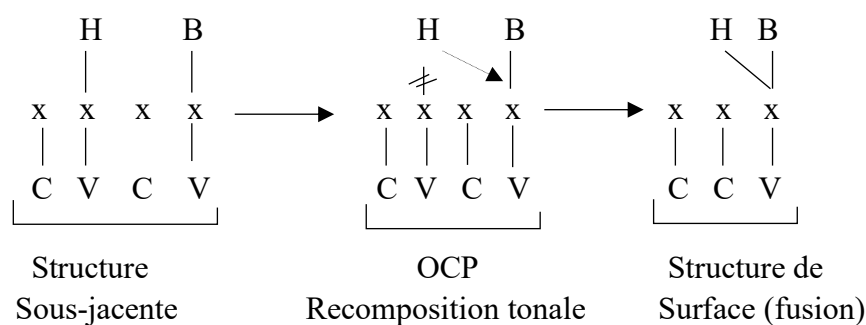
3. La succession ton haut et ton bas [HB]

Considérant la démarche analytique de Timyan (1975) qui stipule que la modulation tonale est la fusion de deux unités tonales simples alors le ton descendant est une unité tonale qui est réalisée en association d'un ton haut suivi d'un autre ton bas. Les deux tons se réalisent ainsi sur la même voyelle. L'analyse méthodologique montre que les deux unités suprasegmentales (ton haut et ton bas) se trouvent sur le même axe syntagmatique. Cependant le ton phonologique haut simple évolue en direction du ton phonologique bas simple d'où ton descendant. Soit le corpus ci-dessous :

(02)

[k'w-è] →	[kwê]	« grossesse »
[bí-lè] →	[blê]	« noir »
[b'ó- l'è] →	[blô]	« brousse »
[k'ó- l'è] →	[klô]	« village »
[swá-à] →	[swâ]	« maison »

Ainsi, se présente la représentation graphique des items ci-dessus :

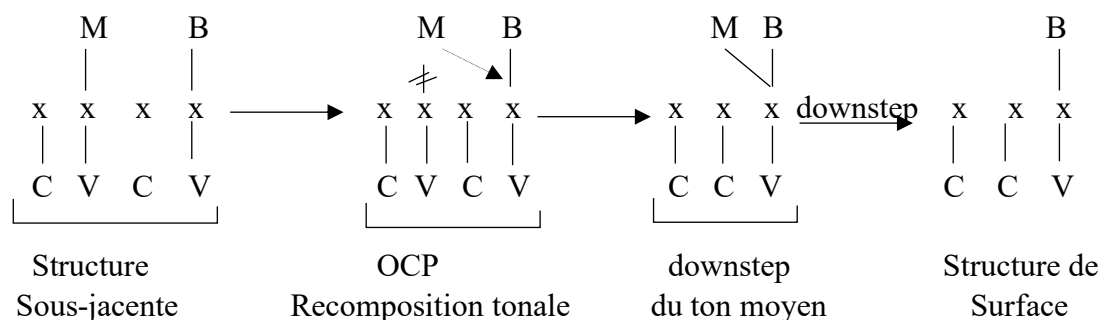


La disparition de la première voyelle de la première syllabe permet au ton haut sans support segmental de se propager sur la deuxième position vocalique où se trouve le ton bas simple. Cette fusion des deux tons sur la seule voyelle crée une modulation tonale descendante.

4. La succession ton moyen et ton haut [MH]

La succession d'un ton moyen et d'un ton haut forme une fusion de ton moyen-haut lorsque les deux unités tonales sont réalisées dans le même environnement vocalique. Cette approche analytique définit la modulation comme une association de deux tons simples qui se réalisent sur la même voyelle. En effet, la modulation tonale moyen-haut est admise en baoulé kòdé en structure sous-jacente. Mais en structure de surface, il est impossible d'avoir une telle formation tonale car des modifications sont opérées par l'influence entre les deux tons : moyen et haut. Étant donné que le ton moyen et le ton haut se réalisent dans un seul domaine vocalique, le ton haut qui suit le ton moyen l'influence. En structure interne, le ton haut suit la position du ton moyen mais sur différentes syllabes. L'amuïssement du support segmental du ton moyen crée une fusion entre les deux unités tonales sur une seule voyelle. Ainsi, le ton moyen et le ton haut se réalisant dans le même environnement vocalique, la loi d'influence tonale s'impose à eux puisque dans ce parler le phénomène de *downdrift* (élévation) et *downstep* (abaissement) s'observe. L'influence entre le ton moyen et le ton haut s'explique par le fait que selon le graphique de TIMYAN (1975), le ton moyen est réalisé entre le ton haut et le ton bas. Le ton moyen est donc plus proche de l'axe de réalisation du ton haut phonologique. Ainsi, la ligne de la succession de ces deux tons en structure interne va subir des transformations. Le ton moyen est réalisé dans la structure interne de l'item mais en structure de surface ayant perdu son support segmental et étant resté flottant, il s'adjoint au ton haut réalisé sur la deuxième voyelle de la deuxième syllabe. En baoulé kòdé, le ton haut a une distribution (influence) très grand donc la cohabitation tonale permettra au ton haut de relever le ton moyen d'un cran. Un phénomène de *upstep* (élévation) se crée et donc le ton moyen et le ton haut se réalisent haut en structure de surface :

et le ton bas se réalisent l'un proche de l'autre. En structure de surface, le ton moyen se réalise désormais comme un ton bas parce qu'il est assimilé par le ton bas d'origine réalisé sur la deuxième voyelle en structure interne. Cependant, le ton bas réalisé en une seule unité tonale après l'assimilation du ton moyen contient les traits du ton moyen assimilé. La configuration tonale peut être présentée comme suit :



En illustration, voici les données suivantes :

(04)

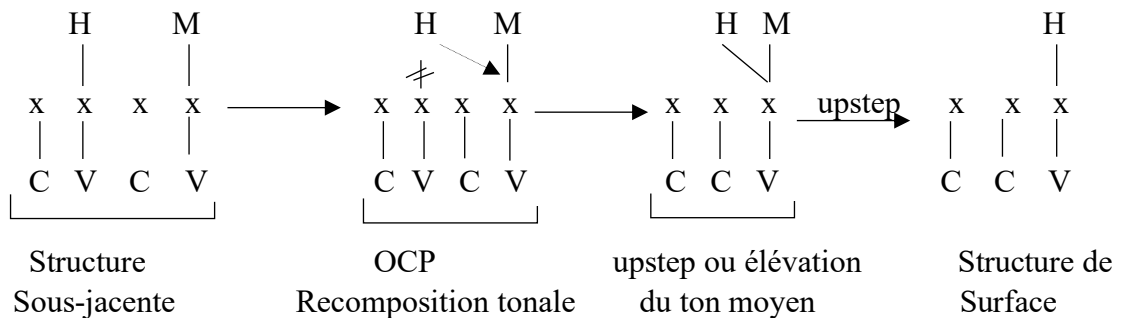
[sērè]	→	[srè]	« peur (la) »
[bēwè]	→	[bwè]	« moitié, morceau »
[vīè]	→	[vjè]	« mort (la) »

L'assimilation du ton moyen en ton bas par le processus du phénomène de downstep conduit à la réalisation de deux tons bas simples distincts sur la même position vocalique. Ainsi, la réalisation de ces deux tons bas simples sur la même voyelle va provoquer une fusion et se réaliser en une seule unité basse (ton bas). L'analyse des caractéristiques phonologiques de ce ton bas issu de la fusion d'un ton moyen et d'un ton bas simple révèle que le ton bas obtenu contient les traits caractéristiques du ton moyen assimilé et se réalise moins bas que l'unité tonale basse phonologique. Dans ce parler baoulé (kòdè), il existe des tons bas apparents issus de la fusion d'un ton moyen et d'un ton bas dans un seul environnement vocalique et des tons bas simples phonologiques. Ces derniers sont réalisés plus bas que les premiers qui contiennent les matrices des tons moyens issus du phénomène de downstep (abaissement).

6. La succession ton haut et ton moyen [HM]

En structure sous-jacente, la succession d'un ton haut et d'un ton moyen est admise en baoulé kòdè mais en structure de surface, il y a des influences qui s'effectuent entre les deux unités tonales. En effet, le ton haut et le ton moyen forment une fusion de ton haut-moyen lorsque les deux unités tonales sont réalisées dans le même environnement vocalique. La modulation est ainsi définie comme une association de deux tons simples qui se réalisent sur la même voyelle.

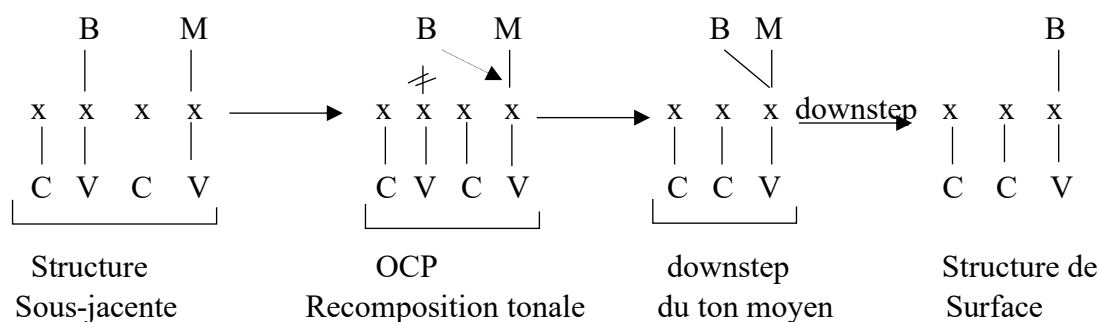
Le ton haut qui précède le ton moyen l'influence par une action progressive (assimilation progressive) en structure interne. L'amuïssement du support segmental du ton haut crée une fusion entre les deux unités tonales (ton haut et ton moyen) sur une seule voyelle. Ce qui provoque un phénomène de upstep du ton moyen d'un cran. Le ton haut qui influence le ton moyen par la fusion s'explique par le fait que selon TIMYAN (1975), le ton moyen est réalisé entre le ton haut et le ton bas. Le ton moyen est donc plus proche de l'axe de réalisation du ton haut phonologique. La succession de ces deux tons en structure sous-jacente va subir des modifications au niveau de la structure de surface. En fait, le ton haut est réalisé dans la structure interne du lexique sur une dissyllabe mais en structure de surface ayant perdu son support segmental et étant resté flottant, il s'adjoint au ton moyen qui se réalise sur la deuxième position vocalique dissyllabique. Dans ce parler baoulé, le ton haut a une puissance distributionnelle et une fois qu'il se trouve en fusion avec un autre ton (hormis le ton bas phonologique simple) sur une même voyelle, alors il le relève d'un cran (upstep).



7. La succession ton bas et ton moyen [BM]

En baoulé kòdè, la succession d'un ton bas et d'un ton moyen est admise en structure interne d'un item à deux syllabes. Le ton bas se réalise sur la première position syllabique et le ton moyen se réalise sur la seconde voyelle de la suite dissyllabique. Les deux unités tonales se réalisent alors sur différentes voyelles. Cependant, en structure de surface, cette modulation subit des modifications lorsque les deux tons (ton bas et ton moyen) se réalisent dans un même environnement vocalique. Le ton bas qui précède le ton moyen l'assimile par une action progressive en structure interne. L'amuïssement du support segmental du ton bas crée une fusion entre les deux unités tonales (ton bas et ton moyen) sur une seule voyelle. Ce qui provoque un phénomène d'abaissement du ton moyen d'un cran. En effet, le ton bas qui influence le ton moyen par la fusion s'explique par le fait que le ton moyen est le ton intermédiaire entre le ton haut et le ton bas. Le ton moyen est donc plus proche de l'axe de réalisation du ton bas phonologique. La succession de ces deux tons en structure sous-jacente va subir des modifications au niveau de la structure de surface. Le ton bas est réalisé dans la structure interne du lexique sur une dissyllabe et en structure de surface ayant perdu son support segmental et étant resté flottant, il s'adjoint au ton moyen qui se réalise sur la deuxième position vocalique dissyllabique. La structure devient

monosyllabique. En baoulé kòdé, le ton bas a une influence distributionnelle comme le ton haut et une fois qu'il se trouve en fusion avec un autre ton (hormis le ton haut phonologique simple) sur une même voyelle, alors il le baisse d'un cran (downstep). Le ton moyen se réalisera bas en structure de surface comme suit :



Conclusion

La pertinence des tons dans la structuration des nominaux se confirme à travers cette étude. La modulation tonale joue un rôle crucial dans le sens et le caractère distinctif des nominaux en baoulé kòdé en ce sens qu'elle permet de retracer les structures internes des items. En baoulé kòdé, les phénomènes de downstep (abaïssement) et de downdrift (élévation) s'observent dans le cas où les tons simples sont réalisés sur la même voyelle. Ces faits phonologiques s'expliquent par le principe du contour obligatoire qui stipule qu'à un même niveau de représentation, on ne peut avoir deux éléments identiques. Ce qui est d'ailleurs à l'origine de l'élimination de la première voyelle dans la suite dissyllabique. Ainsi, le ton haut simple influence le ton moyen simple lorsque ces deux unités tonales se réalisent sur une même unité vocalique. De même, le ton bas simple influence le ton moyen dans un même environnement vocalique. Cependant, il n'y a pas de modification tonale entre le ton haut et le ton bas lorsque les deux tons sont réalisés sur la même voyelle.

Références bibliographiques

- Beyssade, C. E. & al. (2004). Le sens des contours intonatifs en français : croyances compatibles ou conflictuelles ?, *Actes de JEP-TALN*, Fès, Maroc
- Bird, S. (1998). Strategies for Representing Tone in African Writing Systems: A *Critical Review*, University of Edinburgh. <http://cogprints.org/2174/5/wll2.pdf>. Accessed on 06-02-2016.
- Bogny Y. J, 2014. Arguments, marqueurs aspecto-modaux et ordre des mots dans les langues kwa : Une approche minimaliste, Thèse d'État en Science du Langage, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Caelen-Haumont, G. (2002). Prosodie et dialogue spontané : valeurs et fonctions perlocutoires du mélisme, *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, (21), 13-24

- Caelen-Haumont, G. (2005). *Prosodie et sens : une approche expérimentale*. *Texto!* et Marges linguistiques [En ligne], consultable sur URL :http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Caelen/Caelen_Prosodie.html
- Di Cristo, A. (1985). De la microprosodie à l'intonosyntaxe, *Publications de l'Université de Provence*
- Gussenhoven, C. (2001). Suprasegmentals, in N. J. Smelser and Paul B. Baltes (editors) *International Encyclopedia of the Social and the Behavioural Sciences*, Oxford, Pergamon. 15294-15298
- Kouamé, Y. E. (2016). Interface entre morphologie et phonologie à travers l'élision et l'harmonie vocalique en agni-sanwi, in *Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kara-Togo, 002, 367-379.
- Leben. (1971). En relation aux tons (Goldsmith1976, Pulleyblank1986, Gomez-Imbert 1997a,b, Kaji 2001)
- Molou, K. A. A. (2010). Le système tonal du kòdè, ILA, Abidjan, Mémoire de DEA.
- Otsaga, T. A. (2002). Les tons dans les dictionnaires de langues gabonaises: situation et perspectives. [En ligne], consultable sur URL :<http://lexikos.journals.ac.za>
- Tchagbale, Z. (2002). *L'accent tonal du Tem*. In Gut, Ulrike and Dafydd Gibbon (eds.) *Typology of African Prosodic Systems 2001 Proceedings*. Universitat Bielefeld, 125-148.
- Tchagbale, Z. (1998). Le ton bas de la consonne sonore forte dans quelques langues africaines, *Faits de langues*, 441-454.
- Tchagbale, Z. (1976). Phonologie et tonologie du Tem. Thèse de Doctorat de 3^e Cycle, Université de Paris 3- Sorbonne Nouvelle
- Tchagbale, Z. (1972/73). Recherches phonématiques et prosodiques sur le Tem, langue voltaïque. Rapport de fin de Première Année du 3^e Cycle. Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle.
- Timyan-Ravenhill, J. (1975). Les tons du baoulé. Comparaison de deux dialectes, *Annales Université Abidjan, Série H*, 1, 261-281.
- Timyan-Ravenhill, J. (1976). A discourse-based Grammar of baule: the kode dialect, city University of New York, 349
- Troubetzkoy, N. S. (1939). *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck
- Vaissiere, J. (1999). Les universaux de substance prosodiques, S. Wauquier, éd. *Les universaux sonores*, Presses Universitaires de Rennes.
- Yéo, K.O., (2012). Étude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, 395